**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 64 (1926)

**Heft:** 46

**Artikel:** La patrie suisse

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-220640

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Semiion et Djanrî sè dèpatsant de lâo dèveti et de s'èteindre su lâo paillésse. L'Andrien, que n'ètâi jamé pressâ et que n'avâi jamé tot menucii s'è trovâ lo derrâ. Restâve on petit câro de rein por li dein lo tsèryot, justo po la mâiti d'onna piauta. A fooce tsaussemaillî, trevougnî et eindiabllia, l'a pu sè beta tant qu'ai dzenao dedein, mâ po lo resto pas moïan. Sè trovâve serrà de ti lè biai et salut po pouâi s'einfatâ à tsavon. Adan, quand lo pére Miquemac lâo baille la bouna né en lâo deseint quemet de co-

- Lo bon Dieu sâi avoué no! Lo miquelet d'Andrien ie repond :

— On è dza prâo dinse perquie! Marc à Louis.

Parapluies. — « Il n'a pas de parapluie, ca va bien quand il fait beau? chantait une déjà vieille rengaine. Grâce à la géniale innovation qu'ils viennent de lancer, les Berlinois pourront désormais s'abstenir d'emporter l'accessoire cher à M. Prudhomme, même lorsque le temps menace de ne pas rester beau.

On vient, en effet, d'installer dans la capitale allemande un certain nombre de distributeurs automatiques pour parapluies, vous glissez 2 francs dans l'appareil et vous recevez le précieux petit abri que, le lendemain, vous pouvez rapporter au siège de la société en échange de 1 fr. 50 ; 50 centimes étant rete-

nus pour la location de l'objet.

Voilà qui est fort pratique et fera le bonheur des Voilà qui est fort pratique et fera le bonheur des gens qui ne peuvent emporter un parapluie sans le laisser au premier coin. Seulement, si cette innovation venait à s'acclimater chez nous, ne trouvez-vous pas qu'il serait bon d'y introduire plusieurs « classes » ? Car, enfin, je ne vois pas une sémillante jeune fille réduite à s'affubler d'un « riflard » pour lemel ? france cont une grantie sufficante. quel 2 francs sont une garantie suffisante.

### LE NOTAIRE COIFFEUR

«Un notaire du Centre a vendu son étude pour s'établir coiffeur.» (Journaux).

Un coiffeur (chacun le répète) A des profits sans précédents; Ne sait où donner de la tête; Et ses peignes sont sur les dents... Il ne faut pas hésiter entre Deux métiers : l'argent prime tout ; Aussi ce notaire du centre Montre du bon sens et du goût. Trouvant l'emploi suave, honnête Il agite la savonnette. Dût-on lui crier haro, Brid'oison devient Figaro ... Son père, esprit autoritaire, Nonobstant sa rébellion, Avait voulu qu'il fut notaire (Il disait même tabellion.) Il dut alors prendre l'étude Qui lui venait de ses aïeux. Besogne monotone et rude. L'art de l'onduleur lui plaît mieux. L'odeur des pommades l'enivre; Il aime à contempler souvent Le petit plat-à-barbe en cuivre Qui se balance au gré du vent. L'aimable enseigne!... Il la préfère A ses orgueilleux panonceaux. Car ce n'était pas son affaire Lire des dossiers par monceaux! Des gens que seul l'intérêt mène Défilaient dans son cabinet, De toute la bassesse humaine, Dans ses détails il la connaît. L'horrible vision s'envole; Son cœur n'est plus endolori, Dès qu'une belle enfant frivole Prend place en son lavatory... Que de gens comme ce notaire

Longtemps se trompèrent d'emploi!

Que devons-nous faire sur terre?

On choisit un métier. Pourquoi?...

On naît coiffeur; on naît coiffé;

Hugues Delorme.

Vocation!... Mot chimérique!...

Et tel faux poète lyrique Serait bon garçon de café!...

(Pro Lemano.)

nous envoyer la Patrie Suisse (3 novembre) : Une trentaine de gravures l'illustrent où les actualités tiennent une large place. On y trouvera le curieux buste de G. Doret, sculpté sur bois par C. Angst. On y verra les beaux peupliers de Cully avant et après l'orage qui les a décimés, cinq clichés concernent l'église de Semsales, consacrée le 7 octobre; des scènes de vendanges à Lavaux, l'accident de Castione (Tessin), la route de la Corniche, la tour de Marsens, etc. Toute la vie suisse des dernières se-maines brillamment évoquée.

HAQUE saison modifie le menu. Chacune a ses mets spéciaux.

Au printemps, ce sont tous les légumes nouveaux, nombreux et variés. Dans le nombre, l'asperge brille d'un éclat particulier; les amateurs sont légion.

A propos d'asperges, on raconte qu'il y a de celà un certain nombre d'années, la Suisse eut l'honneur de recevoir la visite d'un monarque oriental. Le Conseil fédéral lui offrit une promenade sur le Léman, en bateau spécial. On servit à bord un grand dîner, au menu duquel fi-

guraient les asperges.

Le royal convive mangeait, à la façon de tout le monde, l'extrémité comestible des asperges, puis jetait, par dessus son épaule, le reste sur le plancher, derrière lui, sans souci des garçons, qui circulaient pour le service, les mains chargées de plats divers. Tout d'abord, les autres convives furent tout ahuris de cette méthode, encore inconnue ici. Puis, par condescendance pour l'illustre visiteur, ils firent comme lui. Les queues d'asperges volaient de tous côtés dans la salle. Le parquet en était jonché.

Une autre fois - c'est toujours d'asperges qu'il s'agit — deux braves campagnards avaient été conviés à un grand dîner officiel. On servit le délicat légume. Les deux campagnards regardaient celui-ci du coin de l'œil, méfiants.

- Qu'est-ce que ça peut bien être ? demande à voix basse, l'un d'eux à son voisin.

- Tu vois, c'est indiqué sur le programme. C'est des asperges.

- Eh! bien, c'est la première fois que j'en

Moi aussi. Comment ça se mange-t-il?

- Ma foi, y nous faut attendre de voir. Mais les voisins de table des deux amis, s'étant aperçus de l'embarras de ceux-ci, ne se pressaient point, afin de s'amuser de ce qui allait se passer; ils feignaient de converser.

Alors, les deux campagnards, que la faim talonnait, las d'attendre, coupèrent tout bonnement leurs arperges et les mangèrent à la fourchette. Puis, leurs voisins, souriants, mangèrent les leurs à la façon habituelle.

- Je crois bien qu'on a fait une bêtise ? fait l'un des deux campagnards à son compagnon, en jetant un regard de mépris sur leur entou-

· Ma foi!... Oh! tant pis, après tout. C'était quand même bon.

Oué... oué... je dis pas. Mais...

Passé, le printemps, et les asperges aussi. Passé l'été, et les foins et les moissons. Passé l'automne et les vendanges.

Nous entrons en hiver, saison où triomphent la choucroute garnie, le pied de porc, la fondue

et la croûte au fromage.

C'est l'occasion de rappeler, en terminant, le cas, cité l'autre jour par la Feuille d'Avis de Lausanne, de ces deux amis qui mangeaient une fondue. L'un d'eux avait coupé, avec le couteau, son pain en petits cubes bien réguliers. Le second l'avait rompu avec les doigts en morceaux très irréguliers et hérissés de saillies.

- Pourquoi ne coupes-tu pas ton pain avec

le couteau? demande le premier.

- Mais, tu ne comprends pas, quand on le casse comme ça, il y a des esquilles et on pêche plus de fromage.

La Patrie Suisse. — Quel joli numéro vient de

#### UNE FÊTE NAUTIQUE

IQUET, le gros Riquet, mon bon vieux copain, a eu, l'autre jour, l'amabilité de copain, a eu, rautre jour, raint que j'étais veuf pour quelques jours.

Hier soir, comme convenu, je me rends à son aimable invitation. Je trouve cet excellent ami en train de fermer son magasin et nous débattons l'importante question de savoir où nous irons prendre l'apéritif. J'insiste pour l'offrir, lui de même, et je crois que nous n'aurions pas encore fini notre débat si un événement imprévu n'était venu y couper court.

Tout à coup, la fille aînée de mon ami fait irruption dans le magasin et, moitié rieuse, moitié effarée (elle a 16 ans, cet âge est sans pitié),

elle nous cria:

- Venez vite, il y a une inondation à l'appartement.

Après nous être froidement informés de que genre d'inondation il s'agissait, si c'était une inondation d'eau ou une autre, il y a tellement de nouveautés par le temps qui court, nous nous portâmes sur le lieu du sinistre. Riquet, qui n'est guère plus mélancolique que moi, éclata de rire en voyant sa tendre épouse se lamenter, une panosse à la main, au milieu de sa cuisine. Natu rellement que je ne pleurais pas non plus; il y avait déjà assez d'eau comme cela dans le logis; le vestibule, la chambre de bains et la cuisine, représentaient assez bien le lac lorsqu'il est comme un miroir, par un beau soir d'été; et Ida, l'épouæ de Riquet, ressemblait à un bateau à vapeur faisant la traversée sur Evian! Elle fumait moins, cependant!

Naturellement que le souper n'était pas prêt, l'é vénement ayant tout retardé; alors, Ida, une riche nature, elle aussi, me dit soudain, des larmes dans la voix :

—Il ne me fallait plus que celle-là, ce soir;

c'est la fête à mon chéri!

- Eh bien, lui répondis-je, moi qui suis un admirateur du lac, je n'ai jamais eu cette veine là, d'avoir une fête nautique à mon anniversaire; vous avez bien fait les choses, il ne manque plus que les lampions!

Tout en riant, n'était-ce pas le meilleur parti à prendre, l'élément liquide fut remis à la raison, la cuisine et ses annexes dûment panossées et épongées. Le souper et la soirée se poursuivirent et se terminèrent dans un éclat de rire ininterrompu.

Aujourd'hui, pour se remettre de sa fête, Riquet débouchera le tuyau d'écoulement de la baigroire, cause de l'inondation, autrement dit de Pierre Ozaire. la fête nautique!

Confusion. - Mistress Blackboy et sa fille Clara viennent de débarquer sur le quai de Boulogne, arrivant en droite ligne d'Angleterre. Elles ont formé le projet de visiter la France et surtout Paris, tant par

projet de visiter la France et surtout Paris, tant par désir de connaître le pays qu'en raison du change qui leur permet de faire un beau voyage à bon marché. Mais à peine ces dames ont-elles mis pied à terre qu'un douanier s'avance à leur rencontre, et, soulevant poliment son képi, s'adresse à mistress Blackboy: Pardon, madame, interroge.t-il, voudriez-vous avoir l'abligeance de me dire combien vous avez de avoir l'obligeance de me dire combien vous avez de

Hélas! mistress Blackboy ne comprend point un mot de français. Elle se contente, pour toute réponse de remuer la tête de gauche à droite, puis de droite à

Le douanier renouvelle sa question, mais sans plus de succès. Heureusement, Clara a appris le français au collège. Elle vient au secours de sa mère:

— Maman, explique-t-elle à celle-ci dans la langue de Shakaspagne cet employé désire reveix combine.

de Shakespeare, cet employé désire savoir combien nous avons de malles...

Aoh! Yes! approuve mistress Blackboy. Et elle continue en s'adressant en anglais à sa fille: — Dites-lui, Clara, que nous avons trois grandes malles et un petit « sea-trunk » (malette pour tra-

versées) dans la cabine... Docile interprète, Clara, tout aussitôt, se met en

devoir de traduire :

- Monsieur, reprend-elle avec un aimable sourire, nous avons trois grandes malles et une petite « malle

— Rien de surprenant à cela, mademoiselle, riposte aimablement le douanier, la traversée a été vraiment très mauvaise, m'a-t-on dit...